

# Mois du Créole à Montréal : 25 éditions à faire vivre une langue

Il y a des anniversaires qui invitent à compter les années. D'autres obligent plutôt à mesurer le chemin parcouru. Lorsque Montréal célébrera, en octobre prochain, la 25e édition du Mois du Créole, derrière les concerts, les rencontres littéraires, les conférences, les expositions et les manifestations culturelles se dessinera une histoire plus profonde: celle d'une langue longtemps confinée à l'intimité des familles et qui revendique aujourd'hui sa place dans l'espace public, dans les arts et dans la transmission.

Pierre-Roland Bain, fondateur du **Mois du Créole** et du **Comité International pour la Promotion du Créole et l'Alphabétisation** (KEPKAA), se souvient d'une ambition à la fois culturelle, éducative et rassembleuse. Il s'agissait de valoriser la langue et les cultures créoles, de promouvoir l'éducation populaire par les arts et la culture et de créer, principalement à Montréal, un rendez-vous appelé à durer. Le projet s'inscrivait également dans une histoire plus large, nourrie notamment par le Creole Day de l'île de la Dominique, la Journée internationale du créole adoptée en 1983 et les anciennes célébrations de la Maison d'Haïti à Montréal.

C'est ainsi qu'en 2002, il y avait une conviction et un thème qui, vingt-cinq éditions plus tard, résonne presque comme une déclaration fondatrice: **«Faisons-le pour nous-mêmes»**. Depuis cette première édition, précise Pierre-Roland Blain, aucune année n'a été interrompue. Voilà pourquoi 2026 marque la 25e édition.

**Un quart de siècle plus tard, que reste-t-il du combat initial?**

Beaucoup de chemin parcouru, répond-il en substance. Le créole, estime-t-il, a progressivement trouvé sa place dans le patrimoine linguistique et culturel du Québec et du reste du Canada. À Montréal, le créole ne vit plus seulement derrière les portes des maisons: il s'entend dans les rues, les écoles et les transports; il circule dans les médias et monte sur les scènes culturelles. Les artistes, surtout, osent davantage créer dans leur langue et l'assumer avec fierté.

Cette visibilité constitue une victoire, même si toute visibilité n'est pas nécessairement synonyme de pérennité.

Car une langue peut être entendue partout et, pourtant, s'affaiblir dans sa transmission. C'est là que se situe aujourd'hui, aux yeux du fondateur du KEPKAA, le principal défi: **parler le créole ne suffit pas; encore faut-il apprendre à le lire, à l'écrire et à le transmettre.**

La question devient particulièrement sensible lorsqu'elle touche les nouvelles générations. Dans nombre de familles issues de l'immigration, la langue des parents ou des grands-parents demeure comprise par les enfants sans toujours être parlée avec aisance. Elle devient parfois une langue que l'on reconnaît, que l'on aime, mais dans laquelle on n'ose plus nécessairement prendre la parole.

À cette jeunesse, Pierre-Roland Bain adresse un message sans détour: ne pas avoir peur de parler créole, assumer la langue reçue en héritage et la pratiquer même

imparfaitement. Le **KEPKAA** a voulu accompagner cette transmission par des cours, des activités destinées aux jeunes, une librairie spécialisée, des rencontres littéraires et le Salon du livre Québec-Caraïbes-Océan Indien. Mais derrière les structures et les activités demeure une



responsabilité individuelle: une langue ne survit pas seulement parce qu'une institution la défend; elle survit parce qu'une génération accepte de la transmettre à la suivante.

Voilà peut-être pourquoi le **Mois du Créole** n'a jamais voulu enfermer la langue dans les seules questions de grammaire ou d'orthographe.

Pour Pierre-Roland Bain, le créole porte une mémoire, une façon de penser, de créer, de partager, mais également de résister. Impossible, dès lors, de vouloir le valoriser en le séparant de sa littérature, de sa musique, de son théâtre, de ses contes ou de ses arts visuels. Dès ses débuts, le Mois du Créole a donc choisi de faire vivre la langue à travers la culture et les arts, tout en favorisant son dialogue avec les autres cultures.

(CREOLE / p. 16)



**Pour La Voix du Port**  
Indran Amirthanayagam  
Animateur de la Chaine de la poésie  
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

## Un matin comme les autres

Personne ne peut t'arrêter,  
mais personne ne te laissera  
non plus avancer sans  
te donner des conseils,

sans te murmurer  
des craintes à l'oreille,  
sans idées sur la façon  
de mener le poème

comme un cheval  
vers un refuge,  
une ville de lumière  
et de nourriture

au lieu d'une terre  
dévastée où les habitants  
encore en vie fouillent  
dans les poches

des corps sans vie  
à la recherche  
d'un morceau de pain,  
d'une pièce pour survivre.

Quelle vision de l'avenir  
veux-tu écrire  
dans ton poème matinal  
sur la vie après un génocide ?

Indran Amirthanayagam (dr) le 16 septembre, 2026

## Grand Sud : des organisations dénoncent l'assassinat du militant Willard Vancol

Plusieurs organisations du Grand Sud d'Haïti dénoncent l'assassinat du militant de gauche Willard Vancol. Dans une note publiée jeudi 17 septembre 2026, elles expriment leur indignation et rendent hommage à son parcours social et politique.

Un enlèvement suivi d'une découverte macabre Port-au-Prince, le 17 septembre 2026. —Selon les organisations signataires, Willard Vancol aurait été enlevé le 20 août dernier au centre de formation de l'ITEKA, à Tiboukan, dans la commune de Gressier.

Son corps aurait ensuite été retrouvé dans une zone boisée de la localité. Les circonstances de sa mort restent à établir.

Les organisations condamnent cet assassinat et réclament, implicitement, que les circonstances du décès soient éclaircies.

Un militant engagé dans les luttes sociales Les signataires présentent Willard Vancol comme un militant engagé depuis plusieurs décennies dans des initiatives sociales et politiques dans le Sud et la Grand'Anse.

Ils citent notamment sa participation à la fondation du Mouvement pour l'unité du peuple des Cayes (MUPAC) et de l'Alliance nationale des organisations populaires (ANOP).

Les organisations évoquent également son implication dans la création de la Radio Voix Klodi Mizo.

Au cours des dernières années, Willard Vancol aurait coordonné le centre de formation ITEKA. Il aurait également dirigé Radio Tiboukan FM.

Un engagement auprès des communautés paysannes

Les signataires mettent en avant son engagement auprès des communautés paysannes. Ils soulignent également son travail de sensibilisation à travers les médias.



Ils expriment leur solidarité à sa famille, ses proches, ses amis et ses camarades de lutte.

Les organisations invitent la population du Sud, particulièrement celle des Cayes, à lui rendre hommage. Elles appellent également à poursuivre les mobilisations autour des revendications sociales qu'il défendait.

Les organisations dénoncent les défaillances de l'État

Dans leur note, les organisations critiquent ce qu'elles considèrent comme des défaillances de l'État et du système judiciaire face à la violence et à l'insécurité.

Elles réaffirment enfin leur engagement en faveur de la construction d'une « Haïti socialiste ». Elles appellent à la mobilisation autour de leurs revendications sociales et politiques.

Vant Bèf Info (VBI)

## USA : nouvelle règle pour les étudiants, visiteurs d'échange et journalistes étrangers

Une nouvelle réglementation américaine sur les visas F, J et I entrera en vigueur mardi 15 septembre. Elle impose désormais des périodes de séjour avec une date d'expiration précise.

WASHINGTON —La mesure met fin au système de « durée du statut ». Celui-ci permettait aux étudiants étrangers, visiteurs d'échange et certains journalistes de rester aux États-Unis tant qu'ils respectaient les conditions de leur statut.

Le changement découle d'une règle finale publiée en juillet par le Département de la Sécurité intérieure (DHS).

Selon la Maison Blanche, cette réforme vise à renforcer le contrôle des séjours et l'intégrité du système migratoire.

Séjours désormais limités ...

Les étudiants titulaires d'un visa F et les visiteurs d'échange munis d'un visa J seront généralement admis pour la durée de leur programme. Cette période ne pourra pas dépasser quatre ans. Toute personne souhaitant prolonger son séjour devra, dans les cas prévus, déposer une demande auprès des services américains de l'immigration (USCIS).

La nouvelle règle réduit aussi de 60 à 30 jours le délai accordé aux étudiants F-1 après leurs études ou leur formation pratique autorisée. Pour les journalistes étrangers titulaires d'un visa I, le séjour sera limité à 240 jours, soit environ huit mois. Des prolongations pour des périodes équivalentes resteront possibles. La réforme prévoit également des contrôles supplémentaires. Ils peuvent inclure des vérifications biométriques, des contrôles d'antécédents et des mesures antifraude.

Vant Bèd Info ( VBI) Avec AP

# Extrémisme de droite

## « Make Germany Great Again »

### Trump salue la victoire de l’AfD

(EXTREME DROITE... Suite de la Page 2)

trumpistes

Selon le *Spiegel*, la campagne d’Ulrich Siegmund, candidat de l’AfD en Saxe-Anhalt, s’est largement inspirée des méthodes de Donald Trump. Siegmund a notamment contesté l’indépendance de la justice, évoqué de prétendues manipulations électorales et exalté une Allemagne d’autrefois, présentée comme plus sûre et plus prospère, à l’abri des dérives supposées de la modernité. Cette stratégie aurait contribué à la forte progression du parti dans la région.

Jusqu’où va cette alliance et quels avantages politiques ou financiers le camp Trump espère-t-il en retirer ? Dans l’épisode du 17 septembre 2026 de « Mad Kings », intitulé « Épreuve de force pour l’Allemagne », Britta Sandberg et Christoph Hickmann, journalistes au *Spiegel*, (2) analysent l’influence du modèle trumpiste sur l’AfD ainsi que les conséquences de ce rapprochement pour la démocratie allemande.

Dans ce podcast politique hebdomadaire, Britta Sandberg, correspondante de longue date à l’étranger, et Christoph Hickmann, responsable de la rubrique politique, examinent plus largement les conséquences du nouvel ordre mondial pour l’Allemagne. Ils s’interrogent notamment sur la manière dont le pays peut défendre ses intérêts face à des dirigeants comme Donald Trump, Vladimir Poutine et Xi Jinping.

Des relations politiques de plus en plus structurées

*Tagesschau*, le service d’information de l’ARD, rapporte qu’au moins neuf députés de l’AfD devaient se rendre aux États-Unis en décembre 2025 afin de renforcer leurs liens avec le Parti républicain et l’entourage de Donald Trump.

Parmi eux figurait Markus Frohnmaier, vice-président du groupe AfD au Bundestag et porte-parole pour les affaires étrangères, accompagné de huit autres députés du parti. Leur programme comprenait notamment une participation au gala annuel du New York Young Republican Club, important lieu de réseautage de la droite républicaine.

Annoncé comme invité d’honneur, Markus Frohnmaier, devait également rencontrer à Washington Anna Paulina Luna, représentante républicaine de Floride et figure montante du mouvement MAGA. Des échanges avec des représentants du département d’État américain étaient aussi envisagés.

*Tagesschau* rappelle que d’autres personnalités influentes de l’AfD avaient déjà effectué des déplacements aux États-Unis. Parmi elles figurent Kay Gottschalk, vice-président fédéral du parti, et Beatrix von Storch, vice-présidente du groupe parlementaire au Bundestag. Alice Weidel, coprésidente fédérale de l’AfD et coprésidente de

son groupe parlementaire, avait également été invitée par Anna Paulina Luna.

Markus Frohnmaier présente ces démarches comme la construction de partenariats avec le Parti républicain, l’administration Trump et les défenseurs de la souveraineté nationale et de l’identité culturelle. L’existence de son invitation au gala new-yorkais avait par ailleurs été révélée par *Politico*, selon *Tagesschau*.

Une proximité encouragée depuis Washington

Ces déplacements s’inscrivent dans un contexte politique plus large. *Tagesschau* les rapproche de la nouvelle « Stratégie de sécurité nationale des États-Unis », publiée par l’administration Trump en décembre 2025.

Ce document critique notamment la politique européenne en matière de migration, de démocratie et de liberté d’expression, ainsi que l’attitude des dirigeants européens à l’égard de la Russie. Il préconise par ailleurs de favoriser, en Europe, l’émergence d’une « résistance » portée par les forces politiques de droite.

Plusieurs personnalités proches de Donald Trump avaient déjà manifesté leur soutien à l’AfD. Le vice-président J. D. Vance avait ainsi rencontré Alice Weidel en marge de la Conférence de Munich sur la sécurité, après avoir accusé l’Allemagne et d’autres alliés européens de restreindre la liberté d’expression et d’écarter des partis comme l’AfD.

Elon Musk avait lui aussi apporté son soutien au parti pendant la campagne des élections fédérales allemandes. Le 20 janvier 2025, lors d’un rassemblement organisé à la Capital One Arena de Washington après la seconde investiture de Donald Trump, il avait par ailleurs effectué un geste du bras que de nombreux observateurs avaient comparé à un salut nazi — interprétation qu’il a contestée.

Le différend sur les droits de douane

Cette proximité n’exclut cependant pas certaines tensions. Dans un article publié le 8 avril 2025, l’ARD soulignait que la politique douanière de Donald Trump plaçait l’AfD devant une contradiction majeure.

Le parti allemand admire le nationalisme de Trump et sa lutte contre l’Amérique qualifiée de « woke ». Mais les droits de douane imposés par son administration menacent les exportations et les emplois allemands, alors même que l’AfD affirme défendre prioritairement les intérêts nationaux.

Les responsables du parti ont réagi de manière contrastée. Tino Chrupalla et Matthias Moosdorf ont largement justifié la stratégie de Trump, qu’ils ont présentée comme une tactique de négociation susceptible de produire, à terme, des effets économiques positifs.

Alice Weidel a adopté une position plus prudente, insistant sur la nécessité d’éviter les droits de douane. Gerold Otten a parlé, quant à lui, de « harakiri économique ». Beatrix

von Storch et Markus Frohnmaier ont surtout préconisé de négocier rapidement avec Washington, sans attaquer directement le président américain.

Le dilemme stratégique était donc clair : si l’AfD soutenait Trump trop ouvertement, elle risquait de cautionner une politique nuisible à l’économie allemande ; si elle le critiquait trop fortement, elle pouvait fragiliser ses nouvelles relations avec la droite trumpiste américaine. Le parti a dès lors privilégié la recherche d’une solution négociée, évitant de choisir nettement entre sa proximité idéologique avec Trump et sa promesse de défendre les intérêts de l’Allemagne.

Une alliance transatlantique en voie de consolidation

Pris ensemble, les traitements de ces médias décrivent un rapprochement en voie de consolidation.

*Der Spiegel* insiste principalement sur la circulation des méthodes, des récits et des intérêts entre le trumpisme et l’AfD, ainsi que sur les risques qui pourraient en découler pour la démocratie allemande. *Tagesschau* documente plus factuellement la mise en réseau des responsables politiques, les voyages et les rencontres qui donnent une structure concrète à cette proximité idéologique. *Politico* complète ce tableau en rapportant notamment l’invitation de Markus Frohnmaier au gala républicain de New York.

Ce qui pouvait encore passer pour une simple affinité idéologique prend ainsi progressivement les contours d’une alliance politique transatlantique — une évolution susceptible de peser sur les démocraties occidentales.

Huguette Hérard

Références

- (1) *Der Spiegel*, podcast *Mad Kings* : *Épreuve de force pour l’Allemagne*, épisode « Le dangereux pacte de Trump avec l’AfD », Britta Sandberg et Christoph Hickmann, 17 septembre 2026 ; *Tagesschau* / ARD, « Des députés de l’AfD se rendent à une réunion des républicains », mise à jour du 9 décembre 2025 ; *Politico Europe, Berlin Playbook*, cité par *Tagesschau* au sujet de l’invitation de Markus Frohnmaier au gala du New York Young Republican Club.
- (2) Anna Paulina Luna, 37 ans, est représentante républicaine des États-Unis pour le 13<sup>e</sup> district de Floride (*U.S. Representative*). Elle siège à la Chambre des représentants depuis janvier 2023 et exerce actuellement son deuxième mandat. Elle préside la *Task Force on the Declassification of Federal Secrets* et siège à la commission des affaires étrangères ainsi qu’à la commission du contrôle et de la réforme du gouvernement. Source : biographie officielle de la Chambre des représentants des États-Unis, luna.house.gov/about.

## Mois du Créole à Montréal : 25 éditions à faire vivre une langue

(CREOLE... Suite de la page 15)

La programmation de cette 25e édition prend ainsi une valeur particulière. Elle n’est pas seulement une succession de manifestations organisées pour célébrer un anniversaire. Elle illustre cette conception du créole comme espace vivant: une langue qui se chante, s’écrit, se raconte, se peint, s’enseigne et se partage.

Le coup d’envoi sera donné le 3 octobre au Monument-National avec un concert réunissant notamment Jocelyne Béroard et Tony Chasseur entourés de plusieurs artistes de la scène créole. Le Mois du Créole fera aussi place aux contes, à la littérature, aux arts visuels, aux conférences,

à la poésie, au théâtre et à différentes activités de transmission. Au milieu de cette programmation, le Salon du livre Québec–Caraïbes–Océan Indien rappellera, lui aussi, que la langue créole ne demande pas uniquement à être parlée: elle réclame des livres, des lecteurs, des auteurs et des lieux où leurs voix peuvent se rencontrer.

Lorsqu’on demande à Pierre-Roland Bain quels moments lui ont donné le sentiment que ces années d’efforts en valaient la peine, il évoque notamment les occasions où le KEPKAA et des leaders des communautés créolophones de Montréal ont été reçus à l’Assemblée nationale du Québec. Il cite également deux réalisations appelées à durer: la Librairie KEPKAA et le Salon du livre Québec–Caraïbes–Océan Indien.

Ces réalisations racontent peut-être mieux que les discours le chemin parcouru. Une langue que l’on voulait rendre visible dispose aujourd’hui d’espaces où elle peut être enseignée, lue, écrite, célébrée et confrontée à d’autres imaginaires.

Mais vingt-cinq éditions constituent aussi une frontière symbolique. Après avoir consacré une grande partie de sa vie à cette aventure, le fondateur regarde désormais moins vers ce qu’il pourrait encore bâtir que vers ceux qui continueront après lui.

Lorsqu’on lui demande ce qu’il souhaiterait voir à la 50e édition, sa réponse est révélatrice: que la prochaine génération assure la pérennité du KEPKAA et du

**Mois du Créole**, qu’elle en conserve la mission, **mais qu’elle ose également les transformer**, les adapter à son époque, y apporter ses idées et sa créativité. Ce qu’il souhaite transmettre n’est donc pas un monument à conserver intact. **C’est une œuvre à continuer.**

Il restait pourtant une question à poser.

Après vingt-cinq éditions, Pierre-Roland Bain porte-t-il encore un rêve qu’il n’aurait pas réussi à réaliser pour le créole?

Sa réponse déplace soudain la conversation. Elle ne vient plus seulement du fondateur d’une organisation, mais de l’homme qui regarde derrière lui.

Il dit avoir consacré une grande partie de sa vie à ce rêve. Désormais, il souhaite que d’autres prennent la relève. Il aspire pour lui-même, révèle-t-il, à une vie plus tranquille auprès de sa famille. Puis viennent Haïti et le Québec, les deux territoires entre lesquels il inscrit le sens de son engagement: «**Ayiti chéri**» qui lui a appris à lire et à écrire, alors que tant d’autres n’ont pas eu cette chance, et le Québec qui l’a accueilli et lui a donné la possibilité d’agir.

Et il prononce alors cette phrase toute simple: **«J’estime avoir fait ma part.»**

C’est peut-être là précisément que s’ouvre le **prochain chapitre du Mois du Créole**. Après vingt-cinq éditions, la question ne porte plus seulement sur ce qu’un homme et une institution ont bâti, mais surtout **sur celles et ceux qui accepteront désormais d’en prendre la relève, de le transformer, et, un jour, de le transmettre à leur tour.**

Après tout, une langue reste vivante tant qu’elle voyage d’une bouche à une autre, d’une page à une autre, d’une génération à une autre.

Le Mois du Créole entre dans sa 25e édition.

**La relève, elle, entre en scène.**

Michelle Latortue

